

PRIX GARDINER

Un prix pour Amélie Proulx

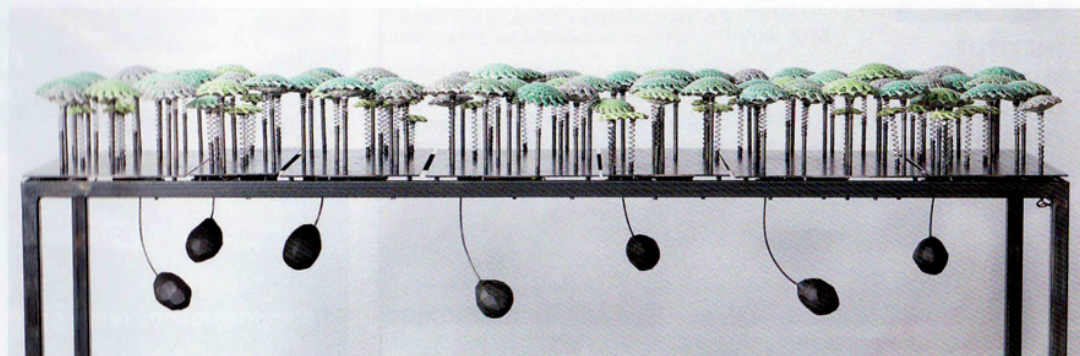
Qui a dit qu'on ne pouvait pas vivre de son art en faisant des œuvres a priori peu vendables? Amélie Proulx prouve une nouvelle fois le contraire en devenant lauréate de la troisième édition du RBC Emerging Artist People's Choice Award organisé par le Gardiner Museum de Toronto (Canada). Son travail, sélectionné par un jury de professionnels aux côtés de celui de quatre autres finalistes – Robin DuPont (Colombie-Britannique), Michael Flaherty (Terre-Neuve et Labrador), Monica Mercedes Martinez (Manitoba) et Linda Sormin (Ontario) – a conquis le public, lui permettant de remporter une bourse de 10 000 dollars. Un encouragement bienvenu pour l'artiste qui n'a jamais renoncé à suivre les sentiers où l'appelait sa recherche créative, bien loin du strict horizon commercial vers lequel les céramistes québécois sont souvent invités à s'orienter.

En voulant rendre à la terre la souplesse et la malléabilité qu'elle perd en passant au feu, Amélie Proulx investit un vaste chantier d'expérimentation où ses compétences en électronique viennent servir son propos céramique à travers des installations cinétiques et sonores. Son *Jardin mécanique* primé au Gardiner Museum en est un exemple typique : à la suite du *Jardin Baroque* qui réunissait deux mille « champifleurs » sur deux plateformes mises en

mouvement par les pas du spectateur, la sculpture présente un ensemble de fleurs de porcelaine à nouveau montées sur ressort et réunies sur cinq plaques de métal placées sur un cadre métallique à hauteur de table. Les fleurs estampées et légèrement émaillées de tons clairs, ressemblent à des coeurs de tournesols dont les bords échancrés évoquent des engrenages. Quand les moteurs cachés sous chacune des plaques s'arrêtent – ils sont activés à intervalle régulier par

tréal. Elle regroupait une quinzaine d'artistes dont le travail associe la porcelaine à diverses technologies et idées contemporaines : l'occasion de montrer le fort potentiel symbolique d'un médium traditionnellement lié à l'artisanat.

Inspirée par les phénomènes naturels comme le tropisme, le rythme circadien et les mouvements de rétraction des plantes, Amélie Proulx poursuit actuellement ses tentatives de combinaison de formes mécaniques avec



un programme de microcontrôleurs –, la vibration provoquée fait courir un frisson dans ce parterre hybride de botanique-mécanique soudain animé d'un cliquetis léger.

Après avoir eu les honneurs du Gardiner Museum, le *Jardin mécanique* a rejoint jusqu'à fin décembre l'exposition collective « De la porcelaine à l'œuvre » à la Galerie d'art contemporain Art Mûr à Mon-

diverses formes issues de la botanique. Elle colportera cette approche au printemps prochain en Europe dans le cadre de deux résidences de création, l'une au Guldagergaard, International Ceramic Research Center (Danemark), l'autre à l'European Ceramic Work Centre à Hertogenbosch (Pays-Bas). La fin de l'année 2014 devrait la ramener en Amérique du Nord pour préparer trois expositions solos prévues au

Québec courant 2015. Comme quoi la visibilité d'un travail dépend vraiment de la façon dont l'artiste porte celui-ci, au-delà de ses chances commerciales et de sa qualité propre. P.N.

Jardin mécanique I, 2013. Porcelaine, glaçure, structure en acier, ressorts, moteurs, micro-contrôleur, circuit électronique. 82 x 153 x 46 cm. Photo : Frances Juriansz